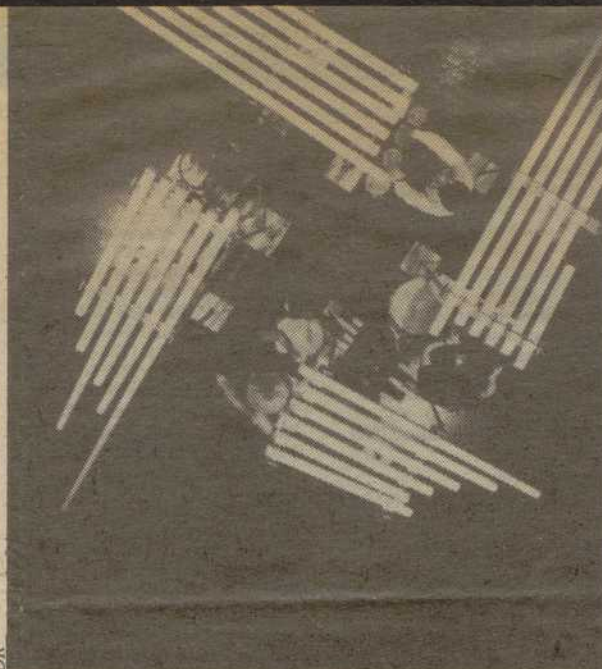


DR



## Haïkai

**Q**uelles peuvent être les réactions du public pendant un concert composé d'œuvres durant chacune moins d'une minute ? Vous le saurez demain si vous allez assister aux *Miniatures* proposées par Morgan-Fischer, un Anglais participant actuellement à la douzième Biennale de Paris qui durera jusqu'au 14 novembre. D'autres surprises, et non des moindres, vous y attendent. A commencer par des installations extérieures mettant en hilarité les touristes étrangers traînant leurs guêtres près du Musée d'Art moderne : Christina Kubisch, une jeune Allemande découverte au dernier festival de La Rochelle, y invite à « écouter les murs ». Souvenir d'un passage à Pékin, où les parois d'un édifice proche du Temple du Ciel rendent les sons après les avoir enrichis ? *Vielleicht...*

En tout cas, les amateurs de prospective aiment surtout être informés clairement des grandes tendances se dégageant d'un ensemble où la musique punk, un travail plastique pour percussions et danse, le grand orchestre « cha cha » de Joseph Racaille s'affronteront paisiblement. J'en finis donc avec le plus spectaculaire, constitué aussi par les fils de laiton sonores que le Danois William-Louis Soerensen a tendus sur l'avenue du Président Wilson. Et je passe incontinent aux orientations majeures, perceptibles dans cette manifestation qui accueillit la musique pour la première fois il y a presque vingt ans.

Constante *number one* : « une alternative pour les années 80 », selon l'expression même des organisateurs. Elle ne vise pas seulement à présenter les claviers électriques de Christopher Hobbs, le Penguin Café Orchestra et les œuvres d'un précurseur, ce fameux Alkan qui passa de vie à trépas en 1888. Elle veut aussi lutter contre « une conception aseptisée de l'avant-gardisme », comme le dit volontiers Daniel Caux, responsable de cette division dont les concerts seront retransmis sur France-Culture. Et d'ajouter : « Nous nous sentons submergés par les redites, les rabâchages jusqu'à plus soif. Pire : un certain état d'esprit normalisateur sévit. »

Une de ses variantes régnera-t-elle sur les pièces « instantanées » que nous entendrons durant le concert de demain ? Il paraîtrait que non, puisque son maître d'œuvre a choisi ses paramètres sonores « dans une certaine mémoire collective : musiques pour salon de thé, « d'ambiance », « typiques » ou « chromos hollywoodiens ». Qu'on me permette, pourtant, de ne pas être entièrement d'accord : la petite forme est un genre redoutable. Rares sont ceux qui y ont pleinement réussi. Tout le monde n'est pas Webern ou un spécialiste du haïkku. Et les échantillons qu'il m'a été donné d'entendre étaient d'une certaine frugalité harmonique, rythmique et structurelle. Mais je dois certainement me tromper.

Alors, passons directement au deuxième axe : « voix et son », également soutenu par France-Culture. Martine Viard donnera les *réclamations* de Georges Aperghis, créées cet été en Avignon. Eugénie Kuffler, Frank Royon Le Mée, Marc Monet et son « ballet rose » (?) seront également de la partie. On a même prévu des pratiques vocales particulières et un spectacle de cornes de taureaux. Le but de ces recherches ? Faire table rase des méthodes de la musique contemporaine destinée aux chanteurs.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Jusqu'au 14 novembre.

PHILIPPE OLIVIER

libération  
9 octobre